

LE BOURRU

JOURNAL AGACANT.

BERTHELOT ET STE-MARIE, }
EDITEURS-PROPRIETAIRES.

PRIX DU NO. }
UN CENT.

BUREAUX }
LONGUEUIL, 36 RUE SAINT-CHARLES.

FEUILLETON DU BOURRU,

No. 1

TROP MARIÉ

—:0:—

Yvonne avait seize ans quand sa mère la prit à part et lui dit :

— J'ai quelque chose de très-important à t'apprendre. M. Pardinel, l'ancien percepteur, est venu ce matin trouver ton père en grande cérémonie, avec une cravate blanche, des gants brodés, un chapeau de soie, enfin tout son tralala, et il lui a demandé..... Tu ne devines pas ?

— Non.....

— Il lui a demandé ta main..... Tu ne dis rien ?

— Qu'est-ce que papa a répondu ?

— Qu'il verrait cette union avec plaisir. M. Pardinel est un homme rangé, honorable : il voit à Nantes tout ce qu'il y a de mieux et il possède une petite fortune personnelle.....

— Il est bien laid ! murmura Yvonne.

— Un homme n'a que faire d'être beau.

— Et bien vieux ! soupira l'enfant.

— Il n'en a que plus d'expérience, ma chère petite. Jeune comme tu l'es, il te faut un guide. La maturité de ton mari compensera très à propos la frivolité naturelle à ton âge.

Yvonne ne paraissait pas absolument persuadée ; mais sa mère n'y prit garde, et, la pressant entre ses bras :

— Enfin, ma mignonne, s'écria-t-elle tout attendrie te voilà donc casée !

Le mariage eut lieu six semaines après. Ni à la mairie, ni à l'église, ni au repas de noces, ni même au bal qui suivit, la jeune épouse ne montrait beaucoup d'antraîn.

Pendant un quadrille, elle avisa, dans l'encoignure d'une croisée, un de ses amis d'enfance, Claude, le fils d'un ancien voisin de son père..

— Vous ne dansez pas, monsieur Claude ? lui dit-elle.

Claude était fort pâle. Il répondit :

— Je suis trop triste pour cela.

Yvonne, qui avait elle-même le cœur bien gros, lui demanda :

— Qu'avez-vous ?



RECLAMATIONS
MÉTIS

LA VIE ET LA MORT OU RIEL ET LES MINISTRES CANADIENS.

Cette gravure vue à une distance de cinq ou six pieds représente la Mort. Vue de près elle nous montre Langevin et Caron étudiant la question du Nord-Ouest sous une potence.

— Hélas ! soupira Claude, j'ai que je vous aime.

— Oh ! fit la petite mariée en changeant de visage, pourquoi ne l'avez-vous pas dit plus tôt !

Deux grosses larmes perlaient dans ses yeux.

— Quand je vous ai annoncé mon mariage, vous êtes resté muet, dit-elle d'une voix émue,

— Parce que j'ai compris que je n'avais plus rien à espérer !

— Et moi qui cherchais alors à pénétrer vos sentiments !

— Vous m'aimiez donc ?

Pour toute réponse. Yvonne porta la main sur ses yeux, et bientôt le bruit de ses sanglots jeta le désordre dans l'assemblée. Tous les danseurs se précipitèrent en même temps vers elle, laissant le pianiste ahuri en suspens sur la note.

— C'est l'émotion, ça s'explique ? disait la mère en soutenant sa fille.

— Qu'avez-vous, moi ami ? demandait le marié.

— Rien, répondait Yvonne.

Et elle serrait étroitement la main de Claude. C'était peut-être la main de son mari qu'elle croyait tenir.

A trois ans de là, Yvonne, en sortant de chez elle, se trouva devant un jeune officier de marine qu'elle avait déjà cru voir, la veille au soir, rôder autour de la maison.

— Claude ! s'écria-t-elle fort émue.

— Oui, C'aude, Yvonne, Claude qui n'a pu résister au désir de vous revoir. Votre mariage m'avait désespéré. J'hésitais alors sur la carrière que j'embrasserais. Pour fuir loin d'un pays où je ne pouvais plus connaître le bonheur, je me suis embarqué comme aspirant. Vous avez su cela sans doute ?

— Oui, dit-elle.

— Je reviens de l'Océanie, j'ai parcouru bien des mers, abordé bien des côtes ; j'ai vu des contrées de toute sorte et des gens de toutes les couleurs, rien ne m'a pu faire oublier votre sourire, votre grâce.

— Taisez-vous ! fit-elle inquiète en se tournant vers la porte, taisez-vous ! si mon mari vous entendait !

(A continuer.)

Aphorisme.

Un homme d'esprit peut dire des bêtises. Pour lui, c'est un droit.

Pour un imbécile, c'est un devoir.

Fin d'une discussion entre époux :

— Je n'ai pas dit, s'écrie le mari, qu'il n'y a pas de femme plus méchante que vous sur la terre, parce que je suis poli, je dis seulement que je n'en connais pas.

— On fête la décoration d'un nouveau chevalier.

— Eh bien ! Cadet, dit, au des coins du désert, vous ne complimentez pas notre ami ?

— A quoi bon ? répond Cadet, je ne dirais jamais autant de bon de lui, qu'il en pense lui-même !